

et de la joie de plusieurs milliers d'enfants, qui, avant vous, ont parcouru la même carrière que vous au Séminaire de Québec. N'oubliez point surtout de lire l'inscription gravée sur la pierre, au-dessus de la porte principale :

ETIA AGE! NUNC SALTA, NON IRA, MUSA, DIU.

Oui ! aimable visiteur, livrez-vous à la joie la plus folâtre ; santez et dansez, tout ici vous y invite, et cette maison n'a pas été faite pour autre chose !

A quelques cinquante pieds au sud de la maison, est la chapelle dédiée à St. Louis de Gonzague, ce saint patron de la jeunesse. C'est une jolie petite église qui a sa sacristie, ses fenêtres à éventaill, son clocher ; à l'intérieur, ses charmants autels, ornés de chandeliers en bronze argenté, ses tableaux, son harmonium, et, dans les fêtes, sa parure et ses ornements d'une beauté et d'une richesse qu'on ne s'attendrait pas à trouver là. C'est la paroisse du Petit-Cap pendant les vacances, et on y chante la messe et les vêpres tous les dimanches.

On ne saurait croire combien il est facile de bien prier dans cette chapelle, où tant de jeunes âmes sont venues offrir à Dieu l'hommage de leur innocence ou le repentir de leurs fautes, où tant d'enfants ont demandé la grâce d'une vie sainte que Jésus-Christ couronne maintenant dans le ciel. Ah ! se dit-on, sans doute, tous ces élus unissent en ce moment leurs prières aux miennes et obtiendront certainement pour moi ce qu'ils ont obtenu pour eux-mêmes dans ce saint lieu.

Au nord du Château Belle-Vue, et faisant pendant à la chapelle, est une maison d'une apparence modeste, il est vrai, mais bien chère aux écoliers depuis qu'ils en ont fait le théâtre de leurs plus joyeux ébats. Une grande salle de cette maison, qui était autrefois occupée par le billard, a été transformée par eux en un salon aujourd'hui très-bien orné, grâce aux libéralités des visiteurs de *Liesse* ; car *Liesse* est le nom de cette maison. C'est là que nous donnons nos soirées et parfois nos banquets.

Maintenant voulez-vous vous amuser ? voici un billard, des quilles, une balançoire etc. Aimez-vous mieux vous promener ? voilà de charmantes allées, pratiquées, de ce côté-ci, dans un bois d'érables et de hêtres, et, de cet autre côté, dans un bois de sapins. Elles ont été faites autrefois par nos devanciers, et, à présent, une de nos jouissances est de les remettre en bon état chaque année.

Cependant toutes ces choses, toutes belles, qu'elles soient, peuvent devenir monotones ; à notre âge surtout, il faut de la variété.

Eh bien ! aimez-vous la pêche ? Rendez-vous à l'étang de la *Petite Ferme*. Là vous trouverez en abondance des gougeons qui ne demandent pas mieux que de se faire prendre. Vous pouvez même jouir du plaisir de la navigation ; un *flut* et des canots sont là, à votre usage pour remonter la rivière jusqu'à une distance de dix ou douze arpents. Si la pêche aux gougeons vous semble indigne de vous, allez au *Petit-Moulin* ; vous y prendrez de la truite. Dans ce cas, n'oubliez pas d'apporter avec vous farine, œufs, lait, &c. ; car la tradition veut qu'on fasse des crêpes au *Petit-Moulin*, quand on y va pêcher. C'est là qu'il y a eu des aventures, et qu'on vous en contera ; pour peu que vous en témoigniez le désir ! Néanmoins, si vous arrivez d'apercevoir, à quelque distance de la rivière, un vieux pommier, bien chargé de fruits, prenez des pommes, si vous les aimez ; mais, croyez-moi, ne faites aucune question sur cet arbre.

Enfin, vos goûts pour la pêche sont-ils de nature à n'être satisfaits que par une capture quasi-miraculeuse ? montez les falaises, rendez-vous au *Lac* ; c'est un peu loin, à deux lieues ; mais on est bien payé de ses peines. Vous trouverez là des canots et une cabane construite exprès pour vous ; vous y passerez la nuit pour être sur le lac à l'heure la plus convenable. Si vous êtes habile, et que le temps vous favorise, vous prendrez trente, quarante, cinquante douzaines de truites. Est-ce assez ?

Il peut se faire que vous n'aimiez pas la pêche ? du moins vous vous plaisez sans doute à contempler les grands spectacles que la nature offre en certains lieux. Bien ! venez sur le *Cap-Tourmente*. La route était autrefois très-difficile ; elle l'est beaucoup moins aujourd'hui que nous avons pratiqué un nouveau chemin. Sur le sommet du cap, se trouve une croix, haute de vingt quatre pieds, et converte en fer blanc. Ce sont les écoliers qui l'ont fait faire et planter en 1844, pour en remplacer une plus modeste qui datait des grandes vacances. Rien n'est beau comme le point de vue dont on jouit sur le *Plateau* du cap. Au nord, des montagnes, vertes d'abord, puis bleuâtres, puis se confondant avec l'azur du ciel. Au sud, cette longue suite de paroisses depuis *Kamouraska* jusqu'à *Ste. Marguerite* et au delà. Au pied de la montagne, des îles devenues toutes petites, et s'élevant à peine à fleur d'eau. A l'ouest, lorsque le temps est beau, les clochers et les couvertures de Québec, qui brillent au soleil, et plus loin encore, des campagnes à perte de vue. Quand vous aurez promené vos regards sur toutes ces belles choses, rabaissez-les sur ce qui vous entoure ; vous jouirez alors d'un

spectacle moins grand à la vérité, mais peut-être aussi agréable. Vous vorrez—quoi ?—des bluets en telle abondance que vous pourrez vous en rassasier sans bouger.

Une autre merveille à voir, c'est le *Petit-Sault*. En donner une idée correcte, c'est impossible, surtout pour moi. Je me contenterai de dire qu'il est formé par la rivière *Ste. Anne*, qui, large d'à peu près un arpent, vient s'engouffrer toute entière dans un canal d'environ six pieds, pratiqué dans la pierre, pour tomber à une profondeur d'une centaine de pieds sur un rocher, retomber ensuite sur un rocher plus bas, et ainsi de suite jusqu'à une énorme profondeur. Beaucoup d'étrangers partent de Québec pour aller visiter cette chute et ne regrettent pas leur voyage. La même rivière présente, dans l'espace d'une lieue à peu près, sept autres chutes, à la vérité moins intéressantes, mais néanmoins bien belles.

La *Petite Chute* offre encore un autre spectacle superbe. On y voit certainement moins d'eau qu'à *Niagara* ; il n'y passe que celle d'une petite rivière, mais elle tombe de trois ou quatre cents pieds de hauteur. Au pied se trouvent un gazon et des arbres de toute beauté. C'est encore un lieu où la coutume exige que l'on fasse des crêpes.

Je pourrais bien parler du *Pactole*, de la *Chapelle aux Hirondelles*, du *Cabarct*, et de maints autres lieux intéressants, dont la description allongerait cependant beaucoup trop cet article.

—Est-ce tout enfin ?—Non, pas encore ; il faut bien que je dise quelques mots de nos voyages sur le fleuve et de notre chaloupe ; car nous avons une chaloupe à *St. Joachim*, et, ce qui est mieux encore, une chaloupe que nous avons faite nous-mêmes. Durant les vacances de 1849, quelqu'un de nous eut la pensée de construire ce modeste vaisseau ; il s'en disait capable et demandait notre travail. Nous le crûmes et nous nous mîmes à l'œuvre. Il distribua à chacun sa besogne. La mienne, je puis le dire sans vanité, fut d'entretenir le feu sous une marmite qui contenait de l'eau bouillante, pour plier les bordages. Après qu'on eût gâté beaucoup de bois, mis bien des outils hors de service, la chaloupe fut enfin terminée, grâce à l'habileté réelle de notre chef et de quelques uns de ses aides. Elle avait bonne mine, surtout quand elle fut peinte. Beintôt les voiles, les pavillons, tout fut prêt, et nous pûmes, les uns essayer la *Tracadie*, les autres, la contempler voguant sur l'eau avec une grâce et une rapidité sans pareille.

A présent, notre chaloupe nous sert à traverser aux îles voisines, à venir en ville,